

Département de Géosciences |  
Département Littératures et langage

**Concours**  
***Écrire pour le climat***

Prix de la bibliothèque

"Les criquets"

Marlène Béghin

## LES CRIQUETS

### Scénario SSP5-8.5

«On m'a pris mon champ, on ne me prendra pas mon jardin! » expliquait Job, un spray à la main devant son potager. Contrairement aux autres producteurs de la région, il n'avait jamais complètement abandonné l'agriculture car il refusait d'acheter ses fruits et légumes importés. « Je préfère savoir ce que je mange ». La part française du projet « Trees for Europe » avait recouvert de forêts de peupliers l'ensemble des champs jadis destinés à l'exploitation agricole, et Job, comme tous les agriculteurs du coin, s'était vu retirer ses terres et confisquer ses machines. A presque 45 ans, il avait refusé les offres de reconversion et choisi la pension de compensation à vie.

Le petit village de Desmont où Job habitait était, comme la plupart de ceux de la région du Gâtinais, construit sur une de ces petites collines qui surplombaient jadis les champs. Il était aujourd'hui cerné par les rangées de peupliers à l'exception de son versant ouest, où les stries rejoignaient le moutonnement plus désordonné de la forêt naturelle de Fontainebleau. On avait à l'époque décidé d'accoler les deux, afin d'obtenir une plus grande masse forestière.

Les émissions de CO<sub>2</sub> étaient alors si concentrées dans la région, comme autour de la plupart des grandes villes européennes, que la spéculation immobilière s'envolait dans les quelques rares zones protégées naturellement ou par des techniques d'assainissement de l'air. Les forces de l'ordre ne suffisant presque plus à les préserver de la colère des contestations sociales, l'Union européenne avait réussi à coopérer pour débloquer un budget exceptionnel, destiné à la plantation de 250 millions d'hectares de forêts de feuillus à répartir dans les pays contributeurs. Les experts estimaient qu'ils pourraient absorber jusqu'à 40% des émissions européennes de dioxyde de carbone. Un appel à projet international piloté par l'organisme public OEF (Office européen des forêts) avait été ouvert aux entreprises, et c'était la filière d'agro-écologie d'une compagnie pétrolière anglo-néerlandaise qui l'avait emporté. Son essence de peuplier génétiquement améliorée, pour sa vitesse de pousse et la qualité absorbante de ses feuilles, promettait des forêts opérationnelles en quantité en à peine une trentaine d'années.

« Cette plantation, expliquait Job à Eloi tandis qu'ils essuyaient la sueur de leur visage en rentrant du jardin, je l'ai vue devenir aussi grande que celle de Fontainebleau. Tiens regarde, j'avais pris des photos au fur et à mesure. Une chaque année. ».

Eloi, qui était grand, se pencha un peu pour mieux voir les photos que Job avait fait apparaître au niveau de son visage. Si depuis la première année, la vue de sa fenêtre ne différait pas vraiment des photos qu'il avait vu des champs de céréales au début du printemps, les touffes vertes ordonnées en parallèles obstruaient le sol dès la deuxième année. Le paysage ne changeait plus vraiment pendant la trentaine d'années suivantes, si ce n'était peut-être la tendance un peu plus rousse et clairsemée qu'on lui avait signalée. La petite parcelle de la forêt de Fontainebleau qu'on pouvait apercevoir, elle, restait inchangée.

« Sale bête ! » Job écrasa un criquet qui s'était posé sur le climatiseur, essuya la tache avec un mouchoir et changea de ton. « Tu sais ce que je voudrais ? Me construire une petite véranda bien fraîche, d'où je pourrais profiter de la vue sur mon jardin sans être emmerdé par ces insectes. Bientôt avec l'argent de ta location et celle des touristes, je pourrai lancer la construction ! »

La tête dans son écran, Eloi était concentré sur le message de l'OEF.

« La Forêt Poumon du Grand Paris (FPGP) 30 ans après : entretenir, préserver, pérenniser. » était-il annoncé sous la 3D d'une forêt bien verte.

Tout juste diplômé en géo-ingénierie spécialité « forêt durable » à Paris, Eloi, parmi les concours auxquels il avait participé, avait remporté celui de l'OEF qui ouvrait sur un contrat de deux ans, pour un terrain d'aide à l'entretien et à la pérennisation de la forêt FPGP.

« Vous prendrez contact avec l'agent forestier sur place depuis 2081 », disait le descriptif de la mission. L'agent en question avait été envoyé il y a cinq ans suite au repérage par les drones de surveillance de plus en plus de zones rousses, d'arbres effeuillés ou à terre. S'ensuivaient les prises de vues des drones, confirmées par des vues plus proches de troncs morts et roussis prises par l'agent. Ce dernier était une figure populaire au sein de l'OEF, car il avait rapidement dépassé ses concurrents, monté les échelons et obtenu une certaine visibilité médiatique en s'illustrant dans plusieurs missions. Eloi l'admirait beaucoup et avait imaginé mille fois leur rencontre. Dans sa hâte et les frais d'hébergement étant à sa charge, il n'avait pas attendu qu'on lui envoie la liste des hôtels partenaires et avait pris une des chambres disponibles chez Job, qui les louait aux touristes pour un prix modéré, et dont la maison en hauteur offrait un poste de vigie idéal.

« Vous l'accompagnerez dans le suivi des arbres présentant des signes d'anomalie, confirmerez avec lui le recensement effectué par les drones, procéderez à des prélèvements biologiques si nécessaires, rédigerez un rapport où vous consignerez ces données ainsi que vos préconisations. »

« La forêt a de plus en plus l'air d'une ruine, décréta Job en jeta un coup d'oeil à ce qu'il en voyait depuis sa fenêtre. Ce n'est pas comme la forêt de Fontainebleau où se pressent tous mes touristes. Il faut dire qu'elle est belle. Et que celle-ci au moins, on en prend soin. Il faut d'ailleurs, car elle rapporte.»

Eloi relisait encore une fois les recommandations déontologiques de sa mission. Job monta la climatisation d'un cran, et changea de fenêtre pour s'installer devant celle qui donnait sur son jardin.

Sur la carte interactive dont l'OEF avait équipé son ordinateur interne, Eloi vit qu'un sanglier approchait. Un petit point vert glissait de manière irrégulière vers le repère bleu de sa position à lui, s'arrêtant entre les pointillés des arbres puis repartant. Il n'était plus qu'à une vingtaine de troncs quand Eloi leva les yeux. Il ne vit d'abord que la chaleur et les nuées d'insectes. Puis il lui sembla, dans la perspective axiale que traçaient les rangées d'arbres devant lui, que quelque chose s'agitait près d'un tronc.

Il épaula son arme, attendit le petit bip de confirmation de la cible et tira. Eloi essuya la sueur de ses mains et marcha dans la direction indiquée par l'ordinateur. « Sanglier mâle, 169 kg » enregistra l'ordinateur au scan. Il était dans la moyenne de ce qu'il prélevait habituellement. Il avait soulevé la poussière dans sa chute et en était déjà à moitié recouvert. Eloi laissa l'ordinateur prendre automatiquement la photo, évitant du regard les criquets qui sans qu'il puisse se l'expliquer, tournaient autour des plaies, de la gueule et de l'anus des sangliers chaque fois qu'il en tuait un.

Devant lui fuyaient les lignes d'arbres de l'interbande dans laquelle il était engagé. La forêt plantée en quadrillage donnait toujours l'impression qu'il fallait se placer en certains points. S'il faisait un pas de côté, les différents plans se confondaient et lui brouillaient la vue. Si en revanche il se plaçait bien au milieu d'une rangée, alors les perspectives se réorganisaient autour de lui en lignes axiales, diagonales et transversales. Seule cette linéarité restait de la rationalité originelle car les troncs, quoique encore minces, étaient le plus souvent boursoufflés de grosseurs. La forêt était rousse, brûlante, et les kilomètres de rangées serrées formaient des couloirs où les vents s'engouffraient régulièrement en soulevant des tourbillons de poussière. Lorsque ces courants devenaient trop forts, Eloi se plaquait dos contre un arbre, et fermant les yeux, se demandait ce que faisaient les sangliers.

Sa mission leur était bizarrement liée depuis le deuxième message de l'OEF, immédiatement

suivi du drone sécurisé qui lui avait apporté son arme de service. L'agent forestier, avec qui Eloi n'avait pas encore réussi à entrer en contact, avait en fait rédigé un rapport plus détaillé, daté d'avant la prise de poste d'Eloi. L'OEF, au vu de sa notoriété de l'agent et du caractère sensible des données exposées, avait dû garder secret le rapport le temps de le valider, afin d'éviter une éventuelle fuite médiatique d'informations non vérifiées. Il ne l'avait pour cette raison transmis que tardivement.

L'agent y dénonçait en termes crus la compagnie d'agro-écologie néerlandaise, pour la priorité donnée à des logiques de concurrentialité et rendement, au détriment d'une programmation à long terme. D'après ce qu'il avait constaté dans ces années sur le terrain, la forêt mourrait d'ici peu car elle n'avait ni été suivie, ni même pensée pour durer. Passé l'implantation des peupliers et son encensement médiatique, l'entreprise s'était déchargée de tout suivi, et il avait fallu plus de vingt ans pour que l'OEF, en proie à des problèmes de recomposition interne, lance un programme d'entretien. L'essence améliorée de peuplier sélectionnée, quoique individuellement forte, devenait faiblesse par l'homogénéité de son implantation, et les premières maladies contractées s'étaient transmises d'arbre en arbre sans qu'aucune autre espèce ne vienne faire barrière. Comme le montraient ses prélèvements, les insectes friands de feuilles, au premier rang desquels les criquets, dévoraient celles qui n'étaient pas grillées par la chaleur ou la maladie, et les troncs se gonflaient comme des bubons là où les chenilles creusaient. Enfin les peupliers trop nombreux avaient drainé toute l'eau, et le sol asséché n'était plus qu'un mélange de poussière et de feuilles mortes qui s'émiettaient sans se décomposer.

Aucune espèce animale n'était venue peupler la forêt dans des conditions aussi inhospitalières, malgré l'immédiate proximité du sanctuaire de la forêt de Fontainebleau. Aucune, sauf les sangliers, plus adaptables car omnivores, et que l'agent avait pu observer se nourrissant de racines qu'ils déterraient en soulevant des nuages de poussière, mais aussi, très remarquablement, des criquets eux-mêmes qu'ils semblaient dévorer en masse. L'agent joignait la photo au zoom de l'un d'entre eux s'empiffrant de ces bestioles. En fait, l'hyperfréquentation de la forêt de Fontainebleau semblait leur avoir fait préférer ce milieu plus âpre, mais vacant: hégémoniques, sans prédation, ils étaient devenus plus gros que des sangliers normaux et proliféraient.

Eloi se frotta les yeux. Le sol se gonflait ça et là en nuées de poussières, où clignotaient en rafales les ombres des feuilles d'arbres. Il grouillait toujours de criquets, et avait cet air de vie impersonnelle des carcasses. Souvent la terre sèche cédait un peu et le pied s'enfonçait. Il était facile de repérer les sangliers grâce à ces petites dépressions qu'eux aussi laissaient souvent, et les petits nuages de criquets qui s'y amoncelaient.

L'agent avait récemment relevé de plus en plus de leurs trous autour voire contre la barrière

qui séparait la forêt FPGP du sanctuaire de Fontainebleau. Ils suivaient de toute évidence les criquets qui s'accumulaient eux aussi de plus en plus autour de cette frontière, et l'agent terminait sur l'urgence de poursuivre l'enquête de ce côté pendant que lui-même analysait ses nouveaux prélèvements.

L'OEF avait tout de suite réagi en joignant au mail ses préconisations et une réactualisation de la mission d'Eloi : il devrait désormais protéger la forêt en assurant la régulation de la population de sangliers, ce en prélevant trois sangliers par jour pendant deux mois, qu'il enregistrerait sous forme de fiche et localiserait pour permettre l'enlèvement des corps par les drones.

Eloi vit aux pointillés désordonnés sur la carte qu'il n'était pas très loin de la frontière avec la forêt de Fontainebleau, et décida d'y retourner. Peut-être y avait-il en effet peu plus de trous de sangliers au bas de la barrière qui séparait les deux forêts, même s'il devrait vérifier plus tard avec l'ordinateur cette impression. Creusés tout contre les linteaux, ils laissaient apparaître la partie enterrée des barreaux ainsi que les racines des peupliers qui s'infiltraient par en dessous jusque de l'autre côté. Eloi regarda ses chaussures par-dessus lesquelles rampaient les criquets. Sans qu'il s'explique pourquoi, cette barrière de bois semblait les arrêter aussi car le sol du côté de Fontainebleau n'était pas du tout aussi grouillant. De même, les feuilles des chênes, hêtres ou frênes pourtant bien vertes ne semblaient les attirer que relativement. Comparée à la forêt FPGP, Fontainebleau semblait pure et préservée. En se concentrant, Eloi pouvait même entendre les exclamations des groupes scolaires qui ne tarissaient jamais dans le village forestier éducatif tout proche, en contrebas du dénivelé ou continuait la forêt naturelle.

Eloi attrapa une feuille bien verte qui dépassait au-dessus de la grille, mais la rejeta immédiatement. Un criquet qu'il n'avait pas vu la grignotait par dessous. Il le contempla un moment à terre, et son immobilité malade le dégoûta. Il releva les yeux et à nouveau, eut l'impression que quelque chose bougeait au niveau du point de fuite droit devant lui. Peut-être justement l'agent qui venait faire ses prélèvements? A nouveau une ombre sembla glisser entre les arbres sur la ligne d'horizon, et il lui sembla que quelque chose se produisait. Il activa sa carte. Aucun point n'apparaissait devant lui, mas un certain nombre s'agglutinaient le long de la barrière sur plusieurs kilomètres.

Les plus proches étaient six ou sept points qui évoluaient en file sur sa gauche, un point vert en tête, encore deux dans la file, et les autres rouges. L'ordinateur réglé pour le repérage de sangliers signalait ainsi les corps chauds que son système n'identifiait pas à 100%, mais Eloi était habitué à reconnaître dans ce type de configuration une compagnie de laie et ses petits. Les marcassins, parfois trop minces, pouvaient échapper au système de reconnaissance.

Eloi fit demi-tour et suivant les points sur la carte, leva les yeux juste à temps pour voir la harde jaillir entre les arbres. Il visa la mère, tira et laissa les marcassins fuir en désordre.

La laie était énorme et la balle l'avait seulement mise à terre. Elle se mit à hurler en voyant Eloi approcher, soulevant un tel nuage de poussière qu'il dut mettre ses lunettes et son masque pour continuer. Il traînait cette paire depuis trop longtemps et le plexiglas avait une rayure qui lui obstruait la vue. Il aurait pu tirer à l'aveugle avec le système de confirmation de cible de l'ordinateur, mais sans trop savoir pourquoi, il ne voulait pas l'achever avant d'avoir pris la photo et continua d'avancer dans le nuage. Il ne voyait même plus la laie et était trop près pour que leurs points de positions se distinguent sur la carte. Il crut voir une silhouette, peut-être l'agent ? Mais soudain quelque chose le saisit : le nuage se déplaçait, non pas avec le vent, mais d'une manière qui avait quelque chose de monstrueux, mû par sa propre volonté. Eloi ôta ses lunettes qui l'empêchaient de voir et le bourdonnement s'imposa. Autour de la blessure de la laie et de sa gueule haletante, des criquets s'acharnaient par centaines. L'ordinateur prit la photo et Eloi s'enfuit.

Il se rinça le visage et les bras au tuyau, et marcha directement sur Job. Celui-ci discutait avec les voisines à travers la barrière qui séparait leurs jardins.

« Regardez ! Ils commencent même à s'en prendre à mon potager ! » Il montrait ses rangées de légumes bien alignées.

« Qu'est-ce que vous faites pousser, comme légumes ? Il y a des salades c'est ça ? »

Elles jetèrent un coup d'oeil à leur champ un peu désordonné et acquiescèrent sans comprendre.

« J'en étais sûr ! Les salades attirent les criquets, c'est connu ! Quoi d'autre ? Ce sont des pieds de chou, ça ? Tous les chous attirent les criquets ! Ce sont leurs plats favoris ! » Il reprit. Ecoutez, il n'y a pas mille solutions. Toutes les fins de printemps, les criquets reviennent et on arrive à peu près à les contenir. Mais pour cette saison, il faudra vous débarrasser de vos pousses avant qu'elles en attirent d'autres ! Je sais bien que c'est un sacrifice mais c'est nécessaire, sinon on est tous bons pour l'infestation ! »

Les voisines rentrèrent dans leur maison outrées.

« J'aurais fait la même chose si c'était moi ! » cria Job. Question de responsabilité », ajouta-t-il en se tournant vers Eloi.

Ce dernier lui montra la photo de l'énorme laie et ses nuages de criquets, mais Job pointa plutôt du doigt ceux qui s'envolaient autour de leurs pieds « Dans la forêt, c'est normal qu'il y ait des

criquets. Ce sur quoi il faut qu'on se concentre, ce sont ceux d'ici ! »

La nuit tombait et Job, installé au milieu des spirales fumigènes anti-moustiques, interrogeait l'obscurité.

« Ces deux lesbiennes pensent pouvoir me donner des leçons du haut de leur potager associatif bio. Elles me font passer pour le méchant, pourtant il faut bien que quelqu'un assume. Moi au moins, je prends les mesures nécessaires pour protéger les jardins. L'humanité s'est toujours battue contre les insectes et ce n'est pas pour rien. Les criquets sont une des calamités de l'Apocalypse, tu le sais ? Et les petites calamités se répètent jusqu'à la grande. Attention, se répètent, ça ne veut pas dire qu'elles sont toujours les mêmes. On croit ça, seulement parce qu'on n'y voit pas assez clair, on ne voit pas les détails qui changent. Mais chaque répétition nous rapproche un peu plus de la catastrophe.

Il ne faut pas se tromper de problème. Tu m'as dit que ton agent avait prévenu que la forêt mourrait, que les sangliers creusaient beaucoup de trous vers la barrière de Fontainebleau, que tu y avais toi-même vu de plus en plus de criquets. Pas besoin d'être prophète pour prévoir qu'ils commencent à être vraiment trop nombreux pour une forêt fatiguée, et que les pesticides ne les découragent plus de passer au menu Fontainebleau. La nuit m'a fait changer d'avis, il faut aller traiter le problème à sa source. »

Il traversa les fumées et conduisit Eloi à son grand garage, où était entreposée une vieille remorque au chargement couvert d'une bâche.

« C'est une benne d'appoint que j'utilisais parfois à l'époque pour le transport des récoltes. J'ai rendu le tracteur quand ils ont tout réquisitionné, mais j'ai gardé ça.

Il découvrit un grand bidon sous un coin de la bâche.

« La benne en est pleine. Les sangliers suivent les criquets parce qu'ils les mangent. Sa voix donnait un peu d'écho contre la tôle du garage. Il est évident que tu n'arriveras jamais à tous les abattre seul et qu'il est inutile d'attendre un passage à l'acte de ton organisme parisien. Ce qu'il faut, c'est aller là-bas éliminer nous-mêmes les criquets. »

Eloi n'osait pas comprendre.

« J'ai caché ces insecticides à l'époque, quand ils ont tout confisqué pour faire leur forêt. Je m'en suis toujours simplement servi pour asperger par ci par là mon potager. Mais chaque année apporte un peu plus de criquets et me force à augmenter un peu la dose. Cette saison ils sont déjà tellement nombreux que ça ne suffit plus, surtout avec ce potager bio des voisines qui les attirent ! »

Eloi n'en revenait pas.

« Mais on ne va pas aller mettre des pesticides sur la forêt ! Il y a tous les enfants dans les villages éducatifs à deux pas ! Il y a tous les autres insectes, qui n'y sont pour rien et qui font partie de l'écosystème de la forêt ! Je refuse de participer à ça ! »

Job referma la porte du garage avec impatience.

« Eloi, ça fait longtemps que je vois tout depuis ma fenêtre. Ces drones de l'OEF, qui en ce moment enlèvent les corps des sangliers morts, tu vois bien qu'ils interviennent et ne font pas que surveiller. Je vois leurs petites lumières parfois la nuit, qui font des allers-retours le long de la frontière entre les deux forêts. Tu sais ce qu'ils font ? Parfois le vent apporte un peu d'odeur, et on ne me trompe pas. Des épandages d'insecticide ! Il suffit de regarder pour comprendre. Tu ne te demandais pas pourquoi la forêt de Fontainebleau était si verte, alors que juste à côté les criquets ravagent la FPGP ? Il y a une immense barrière d'insecticide qui la protège, et que les drones réalimentent régulièrement ! Si la forêt est belle, c'est grâce aux pesticides. »

Eloi refusait de le croire.

« De toutes façons, si les criquets et les sangliers passent de l'autre côté, les dégâts qu'ils feront à la forêt et tes villages d'enfants seront bien pires que quelques produits. Des enfants blessés, des arbres sans feuilles, des touristes effrayés, et fini l'économie de la forêt. Tu prends tes responsabilités, ça veut dire que tu es capable de certains sacrifices. A toi de choisir. »

Eloi longea la barrière, tourmenté. Il ne pouvait croire que les drones de l'OEF, un organisme public et tourné vers le durable auquel il avait consacré ses études, répandît en secret des pesticides sur une forêt protégée. Sans mentionner les assertions de Job, il avait écrit à l'agent pour savoir où en étaient ses analyses de prélèvements de sol pris à la frontière. Son mail lui avait été retourné sous l'objet « destinataire invalide », bien qu'il l'eût envoyé à l'adresse professionnelle de l'OEF utilisée jusque là.

Des cris d'enfants lui parvinrent à nouveau à travers la barrière. Déverser de ses propres mains des pesticides si près d'eux était impensable. Il butta sur un tronc de peuplier mort et fut effrayé de la quantité de criquets qui le dévoraient. Il se tourna du côté de la forêt FPGP pour voir s'il y en avait beaucoup d'autres, et cligna des yeux. Quand le soleil était haut comme alors, les troncs flottaient sans ombre et les perspectives de rangées d'arbre, perdant toute profondeur, s'aplatissaient en zigzags comme sur un électrocardiogramme. Les objets, toujours cernés dans l'orthogonalité des lignes de sol, lignes de fuite et verticales, auraient dû être plus facilement mesurables et localisables. Au contraire, ils semblaient toujours un peu hors d'échelle, trop gros ou trop petits, et donnaient l'impression de flotter comme dans un dessin raté.

L'air avait quelque chose d'un souvenir. Un bruit de cavalcades se fit derrière lui et il eut

juste le temps de voir une harde sauter par-dessus un tronc. Il alluma sa carte, et eut une pénible impression en découvrant tous les points verts autour de lui. Il souffla cependant en repérant un rouge collé à la barrière, à une distance d'environ un kilomètre. Il n'y avait pas d'autres points verts à proximité immédiate, ce ne pouvait cette fois être que l'agent !

Il s'avança dans sa direction en faisant craquer les branches et les corps des criquets sous lui. Les troncs pleuvaient malgré la chaleur. Il aperçut une forme au loin et mit ses mains en visière tout en essayant d'éloigner les insectes. Les vapeurs en perspective l'empêchaient de la distinguer, il se mit à l'appeler mais s'arrêta immédiatement. La forme se déplaçait, d'une manière qui indiquait une volonté propre, mais irrationnelle, bizarrement dissemblante. C'étaient les mouvements tels qu'ils ne doivent pas être vus, quelque chose comme le dos tourné d'une catastrophe en marche. Eloi se glaça. Un sanglier d'une taille absurde s'acharnait sur la barrière de bois, la creusant, la rongant et la chargeant. Monstrueux, il frappait par la tête comme s'il n'y eût pas eu de différence avec les autres parties de son corps. Il fendit la barrière dans un ultime assaut et fondit dans Fontainebleau comme un fléau.

Eloi eut un déclic et courut se jeter à travers les linteaux défoncés à sa suite. Il visa au hasard les fourrés ravagés jusqu'à ce que l'ordinateur confirme la cible, et tira à cinq reprises. « Laie, 233 kg ». Eloi reconnut avec horreur la laie meneuse qu'il avait blessée l'autre jour. Parce qu'elle était très grosse, ou blessée, ou peut-être parce que les nuages de criquets brouillaient la vue, le système de reconnaissance de la carte n'avait pas pu la réidentifier correctement. L'énorme bête gisait, l'oeil béant et dans ses babines, l'épouvantable altérité d'une volonté non humaine. Les criquets s'abattirent par milliers. Eloi releva la tête et vit, inexorablement, les sangliers qui s'engouffraient par la brèche.

On était dimanche, l'OEF n'écouterait donc pas son message d'alerte avant le lendemain. Le soleil tombait quand Eloi déboula chez Job, qui consultait le crépuscule dans les vapeurs de ses spirales anti-moustiques du soir.

« Il faut qu'on évacue les enfants ! » s'écria-t-il en se ruant à travers la fumée. Job, pensif, faisait cliquer son vieux briquet à essence par lequel un criquet nocturne semblait singulièrement attiré.

Le vent était tombé avec la nuit et soufflait moins fort, mais continuellement. Le camion de Job, attelé à sa lourde benne, s'engagea prudemment dans la forêt, feux et ordinateurs éteints pour éviter les drones. Fixant leur évolution sur la carte hors connexion, Eloi les guidait dans le noir vers la brèche dont l'ordinateur avait mémorisé la position. Il trépignait de mal-être.

« Je ne veux pas être responsable de cette catastrophe.

-M'emmerde pas Eloi, lui répondit Job. On n'a pas besoin de ton OEF pour faire ce qu'il faut. Evacuer les enfants ? On n'obtiendra qu'une fermeture de Fontainebleau, beaucoup de bruit autour de l'affaire et le temps qu'ils fassent leur enquête, adieu les touristes. »

Les douze bidons d'insecticide pesaient dans la remorque.

La camionnette franchit la brèche dans la barrière en achevant d'arracher les barreaux et ils s'arrêtèrent à quelques mètres dans Fontainebleau. Ils restèrent un instant silencieux. Sur la carte, des milliers de points verts pullulaient autour de leur position. Ils ne semblaient pas s'être encore aventurés très loin de la barrière et avaient pour l'instant épargné le village d'enfants en contrebas. Job alluma un instant les phares et les éteignit. Les sangliers apparurent partout autour d'eux, l'oeil fluorescent mais immobiles, comme endormis.

«Il va falloir se frayer un chemin à travers tout ça », grommela Job en ouvrant très doucement sa portière.

Avec précaution, ils commencèrent à connecter les tuyaux de projection aux bidons. De petites choses s'accrochaient aux mains d'Eloi dans le noir et il devina les criquets. Le sol céda un peu sous son pied gauche et il entendit Job souffler.

« Ce sable est une passoire ! »

Eloi tâtonna vers le bidon suivant et y vissa un nouveau tuyau.

« Qu'est-ce que c'est que tous ces criquets la nuit? » Il se claquait le visage et le cou. Job lui chuchota de se taire.

Mais les petits corps se précipitaient sur sa peau et vibraient de plus en plus fort. L'air se fit tout à coup dense, irrespirable. Ils se précipitèrent dans le camion en trébuchant dans le sable.

« On est tombés en pleine tempête ! » jura Job en claquant la porte. Démarre, on va déjà commencer à asperger ceux où on a pu visser les tuyaux ! »

Eloi tourna le moteur mais le camion ne bougea pas. Il était incroyablement lourd, et bizarrement fusionné au sol. Des millions de criquets se cognaient à la vitre et des cris de sangliers commencèrent à jaillir de toutes parts. Eloi alluma la carte.

« Regarde ! » Les points verts des sangliers avaient disparu de moitié. Il alluma les phares, une nappe jaunâtre de criquets couvrait le pare-brise.

«Les essuie-glace, bon Dieu ! » cria Job.

Les sangliers apparurent, avalés par le sol et croulant l'un sur l'autre dans la débâcle. Eloi eut une sensation de vide et le camion glissa avec eux droit sur le village en contrebas. Alors le nuage de criquets se fit furie, et dans les phares du camion renversé il n'y eut plus qu'une mer de millions d'ails, qui engloutit les sangliers et s'engouffra dans les fenêtres des bungalows où les enfants

dormaient.

\*

Eloi alluma ses petites spirales fumigènes à Job et réajusta à ses narines les tuyaux de ses bonbonnes d'oxygène. Il carra son fauteuil roulant bien en face de la fenêtre : « Là, tu pourras bien voir le jardin. » Il s'occupait de lui depuis qu'il vivait sur sa pension. Il alla chercher des outils dans une des chambres à touristes désormais vides, et sortit travailler le potager. Il jura en écrasant un criquet près d'une salade. Il y a en avait un peu moins qu'avant l'accident car l'OEF remettait, ouvertement cette fois, des couches d'insecticide sur la forêt plus régulièrement. Mais ils faisaient toujours des ravages si on ne s'en occupait pas.

L'OEF avait admis avoir commandé, sans le divulguer mais sans le cacher non plus, des épandages de pesticides sur la frontière entre les deux forêts. Il avait justifié son geste par l'impératif de la sécurité, et déclaré avoir toujours limité l'épandage à une zone restreinte et à distance légale des villages éducatifs. Il avait certes, été devancé cette saison-là par la reproduction exponentielle des criquets, contre lesquels la dose répandue n'avait plus suffi à protéger les feuillus de Fontainebleau. Mais l'intention était la bonne: la vraie faute était aux législations européennes trop standardisées en termes d'usage des pesticides.

La suite du rapport précisait les coupables. Le sol déjà sableux et sujet à l'érosion de la forêt, vidé de son eau par les milliers de peupliers voisins artificiellement implantés, n'était plus qu'une pellicule au bord de l'effondrement. Le piétinement des milliers de ces gros sangliers soudainement rassemblés au même endroit à la suite des criquets avait fait le reste. Tous, sangliers et enfants qui dormaient dans le village éducatif, étaient morts ensevelis dans le glissement de terrain. Un procès était engagé pour déterminer les responsabilités. L'entreprise néerlandaise, en particulier, aurait à rendre des comptes pour analyse insuffisante des risques et spécificités du terrain, et non anticipation d'un budget de gestion sur le long terme. Plus grave encore, un camion sans immatriculation, plein de bidons de pesticides à base de molécules interdites depuis les années 50, avait été retrouvé renversé devant le village éducatif, et les drones avaient enregistré à deux reprises, la nuit de l'accident, des illuminations que la localisation confirmait provenir de ses phares. L'ancien agent sur place, que l'on savait avoir détourné le matériel d'analyses scientifiques de l'OEF pour des recherches d'ordre personnel, était soupçonné d'un rôle ou tout du moins d'une présence illégale au moment de l'accident, et avait été démis de ses fonctions le temps de l'enquête.

Eloi, en revanche, avait été décoré pour son rôle de lanceur d'alerte et malgré sa démission, était présenté comme un modèle aux étudiants en géo-ingénierie spécialité forêts. Sans juge, lui seul

connaissait et portait sa faute. Car sans le camion surchargé et les vibrations de son moteur, le sol aurait peut-être encore supporté les sangliers jusqu'à l'évacuation du village le lendemain matin. Sans son intervention avec Job, l'écosystème dégénéré des sangliers et des criquets aurait peut-être encore tenu.

Il alluma la vieille tondeuse à essence de Job et chassa les criquets qui venaient tourner autour du pot d'échappement.

Il y avait quelque chose avec ces criquets qui l'empêchait de se satisfaire des explications de l'OEF. Mais il ne pouvait plus s'appuyer sur les analyses de l'agent. Comment expliquer cette nappe de criquets qui avait avalé les sangliers, le village et Job dès qu'ils s'étaient extraits du camion renversé? Il était évident que c'était elle, et non l'effondrement de terrain qui s'était apparemment reproduit plus tard dans la nuit et avait recouvert le carnage, qui avait tué les sangliers et les enfants. Eloi n'avait dû son salut qu'à sa grande taille, qui lui avait permis d'émerger tout juste de la nappe et récupérer Job à tâtons. Il l'avait traîné inconscient, à la marge des choses, jusqu'à la maison.

Non que les criquets eux-mêmes eussent dévoré les sangliers et les enfants, c'était impossible. Mais est-ce que ce n'était pas plutôt qu'ils eussent représenté quelque chose, quelque chose qui ne se voyait pas, comme le flottement d'une colère invisible, une rancune des dieux? S'il avait encore pu parler, Job lui aurait dit qu'il délirait.

Pourquoi la rancune des dieux aurait-elle dû comme ces criquets, roder autour des anus de sangliers ou de leur haleine. Et si leur prédilection pour les feuilles de peuplier s'expliquait, pourquoi celle pour les troncs morts, ou pour les plaies des sangliers touchés ? Autour des trous que laissaient parfois les pieds en s'enfonçant dans le sol ?

Eloi arrêta la tondeuse et leva les yeux vers ce qui restait de la forêt FPGP, au loin. Le vent secouait les arbres jusqu'à l'immobilité, une armée d'anges épuisés, qu'on avait envoyé neutraliser le gaz carbonique de la fournaise de Paris. Ils ne tiendraient plus très longtemps. A moitié chauves, ils ne devaient déjà plus transformer grand chose de tout ce qu'ils absorbaient. Peut-être même avaient-ils déjà commencé à le rejeter. Le poulx lui battit dans les paupières. Les arbres, les criquets, les sangliers, toute cette forêt n'était qu'une cheminée de gaz, le souterrains aussi en étaient pleins, sous la forêt FPGP, sous la forêt de Fontainebleau, et aucune barrière n'endigait ses courants infernaux. Autour de tout Paris gisait la forêt de carbone, le puits de l'abîme, et ces criquets, immondes, avaient appris à associer ce gaz à leur nourriture. Là où ils étaient, était le dioxyde de carbone. Et tout s'effondrerait à nouveau comme la nuit de l'accident, et les milliards de mètres cubes de gaz, le poids des vivants et la mémoire du sol, monteraient au bord du temps. Et les criquets aimeraient ça.

Eloi tourna la tête. Les voisins venaient travailler leur potager et le saluèrent en agitant la main.